



Les Amis de Bonneval vous présentent
leurs meilleurs vœux pour l'année

2015

Avis au lecteur,

1915, la 1^{ère} guerre mondiale.

Voici la transcription des lettres de M. l'abbé Delatouche, curé de Montboissier, publiées dans le bulletin mensuel des paroisses du canton de Bonneval d'avril 1915 à janvier 1916.

A travers ces lettres, nous suivons son parcours depuis son incorporation jusqu'à son séjour sur l'île de Lemnos (Grèce) comme infirmier de l'hôpital de campagne. Bonne lecture.

BULLETIN MENSUEL DES PAROISSES DU CANTON DE BONNEVAL

Avril 1915

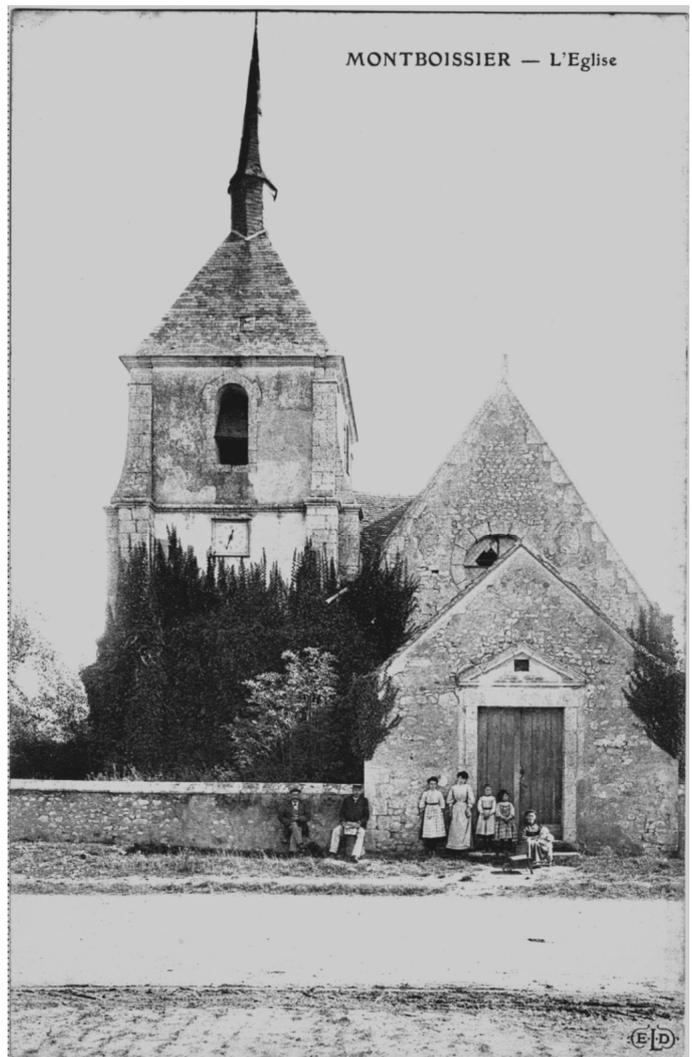
MONTBOISSIER

Monsieur votre curé, qui vous témoignait tant de sympathie, qui s'intéresse tant à sa paroisse, dont il vous a tracé historique dans notre *Bulletin*, a dû vous quitter pour le service de la Patrie, odieusement attaquée. Il n'est pas là pour le Carême, il ne sera pas là pour les fêtes de Pâques. Vous ne pourrez avoir la messe, dans votre église rajeunie, que tous les quinze jours.

Mais nous vous engageons à compenser ce qui vous manquera de ce côté par des exercices de piété, tout spontanés et volontaires. Les dimanches où le prêtre ne pourra venir chez vous, rendez-vous à l'église, dans la matinée ou dans l'après-midi : et là, individuellement ou collectivement, par petits groupes, faites le chemin de la Croix, qu'une personne peut présider, en lisant les formules à haute voix : c'est très autorisé : ou bien récitez en commun le chapelet, en indiquant pour chaque dizaine, une intention : la France, le salut des soldats, les morts, les familles affligés, votre curé, etc... Ou encore, faites une pieuse lecture, chantez même un cantique. Et, à l'entrée, à la sortie, conversez charitablement, pour vous communiquer, en toute simplicité, les nouvelles paroissiales ou familiales, qui peuvent vous intéresser ; encouragez-vous mutuellement les dures épreuves de l'année présente ; consolez-vous les uns et les autres dans les afflictions et les terribles inquiétudes qui nous accablent. Ainsi, la guerre elle-même vous sanctifiera, et vous sanctifierez la guerre : les privations, même sous le rapport religieux ou culturel, vous seront méritoires et salutaires.

Pensez que ces réunions des simples fidèles dans les églises se pratiquent très bien, et bien avant la guerre, dans des paroisses où il n'y a pas de prêtre résidant et disponible.

Pensez que, dans les contrées de mission, où les



missionnaires ne peuvent repasser dans les mêmes centres qu'au bout de plusieurs semaines ou plusieurs mois, les chrétientés se maintiennent ou se soutiennent par ces pieuses méthodes et industries.

La France, actuellement, et après la guerre, quand, hélas ! il lui manquera tant de prêtres, devra recourir, durant bien des années, sans doute, à ce genre de vie de missions.

Le conseil, ici donné aux fidèles de Montboissier, nous l'adressons pareillement à ceux d'Alluyes et de Bouville. Plusieurs le suivront, nous voulons en avoir

le ferme espoir. Ce sera une belle et bonne chose que nos églises rurales ne restent pas fermées et vides, au jour sacré du dimanche : ce sera une belle et bonne chose qu'on ne puisse pas dire : « Les voies de Sion pleurent, les chemins du temple sont déserts. »

Mai 1915

Aux fidèles de Montboissier

Plusieurs paroissiens de Montboissier ont eu occasion de demander des nouvelles de Monsieur leur curé à son confrère de Bouville. Nous pouvons leur dire que de son côté, il est heureux de recevoir des lettres ou cartes, soit de nous, soit des familles qui ont la bonne pensée de lui écrire. Il s'intéresse beaucoup à la paroisse en général, aux malades et aux enfants eu particulier. — Il est présentement caserné à Montrouge, après avoir séjourné plusieurs semaines à la caserne de Lourcine, boulevard de Port-Royal, où il se trouvait bien, — au moins relativement, vous n'en doutez pas: il couchait à la chambrée avec les autres. « Personne, écrivait-il, ne m'adresse aucune parole désagréable. » Au sujet de la santé et des précautions hygiéniques commandées par l'Administration militaire, il explique qu'il a été vacciné quatre fois contre la typhoïde. Pour les exercices, il dit : « Nous marchons et nous manœuvrons. » Terminons par ces mots, d'ordre plus élevé, intellectuel et paroissial : « Je vous remercie de m'envoyer le Bulletin Mensuel. Le lire, me distrait et me rappelle tant de choses que j'aime !... »



En attendant son retour, nous devons vous dire que Monseigneur notre Évêque, qui va venir confirmer nos enfants à Bonneval le 15 mai, nous charge de vous recommander instamment les pieuses visites à l'église, les dimanches surtout où vous n'aurez pas d'offices publics.

Juin 1915

MONTBOISSIER

M. l'abbé Delatouche, curé de Montboissier, enrôlé récemment comme soldat au 23^e régiment d'infanterie coloniale, 23^e compagnie, a quitté Paris le samedi 15 mai dernier. Arrivé à Marseille le lendemain, il doit prendre part à l'expédition des Dardanelles contre la Turquie. Il se recommande spécialement aux prières de ses paroissiens. M. l'abbé Delatouche a quitté Marseille le 21 mai, à destination de l'île de Lemnos.



Départ de Marseille

Août 1915

MONTBOISSIER

Île de Lemnos, dimanche 4 juillet 1915

Mes chers Paroissiens,

Une grande distance me sépare de vous. Mais, vous gardez quand même dans mon cœur une place de choix. Et, c'est pour vous témoigner une fois de plus mon affection pour vous que je vous envoie cette lettre écrite pour tous sans aucune exception.

C'était un lundi, 22 février, je partais avec une certaine tristesse dans l'âme: « Combien de temps, ma chère paroisse, serai-je loin de toi ? Quand te reverrai-je, mon église bien aimée? Au pied de ton autel où ce matin encore résidait le Dieu de l'Eucharistie, il faisait si bon prier. »

Le lendemain, j'étais à Paris. Revêtu de ma soutane, je me présentai à la caserne de Lourcine au boulevard de Port-Royal. L'accueil fut plus que correct, il fut sympathique, tant de la part des chefs que de la part des simples soldats. Je le devais uniquement à mon caractère sacerdotal. Aussitôt, j'entendis des paroles comme celles-ci : « Vous serez avec nous, j'en suis heureux. De temps en temps, j'aurai recours à vous » — « Je ne suis pas très chrétien; mais au moment du danger, on est content d'avoir un prêtre. » — « Vous serez là pour nous reconforter quand il faudra aller au feu. » Je pourrais remplir plusieurs colonnes de ce *Bulletin*, si je voulais vous citer tout ce que je recueillis sur les lèvres de nos militaires. J'ajouterai que de fait j'eus plus d'une fois l'occasion d'exercer mon

saint ministère auprès des soldats. Et, l'avenir me réserve encore sous ce rapport de plus grandes consolations. Lorsque les ennemis de la religion clamaient sur tous les tons « les curés sac au dos » ils ne pensaient pas que l'entrée des prêtres dans les casernes aurait ce magnifique résultat. Dieu sait tirer le bien du mal.

J'avais été incorporé dans le 23^e régiment d'infanterie coloniale. Ma préparation militaire commencée à Paris se termina à Montrouge, où je passai également plusieurs semaines. Là, je dus vivre une vie toute nouvelle, m'exercer aux longues marches, aux manœuvres les plus variées, au maniement du fusil et de la baïonnette, eu un mot, je partageai le sort de mes chers paroissiens soldats.

Mais, la guerre avait pris des proportions que l'on ne soupçonnait point au début. Un nouvel ennemi se dressait devant nous, la Turquie. Le 15 mai, je fus désigné pour faire partie du corps expéditionnaire d'Orient qui se rendait aux Dardanelles pour lutter contre ce nouvel ennemi.

Vite, nous quittâmes Paris. Le train partit de la gare de Lyon le samedi matin et le lendemain soir nous étions à Marseille. Le parcours trop rapide ne nous permit que d'apercevoir certaines belles régions de notre France qui en compte tant. Nous devons rester à Marseille jusqu'au 2 juin.

Jusqu'à ce jour, grâce à la bienveillance de mes chefs, j'eus la joie, bien vive, vous le devinez, de dire habituellement ma messe. Parfois, le dimanche, des soldats demandaient à y assister et à y communier.

Le 1 juin donc, nous embarquâmes à bord du *Ceylan*. Au quai d'embarquement nous rencontrâmes des Anglais qui de leurs applaudissements et de leurs acclamations nous saluèrent bruyamment. A côté de la figure sympathique de nos alliés, nous vîmes le sombre visage des prisonniers allemands que l'on emploie aux travaux du port. De leur part, rien, pas même un regard. Quel contraste !

Nous partons. L'entrain, la gaité règnent sur le navire. Nous voilà en pleine mer. Pendant 8 jours il en sera ainsi. La mer sera calme, sauf le samedi ou elle se donnera le malin plaisir de faire payer à beaucoup leur première traversée. Je serai du nombre. En passant par Toulon, nous prenons environ 400 soldats. Nous étions déjà 1.100. Nous traversons successivement la Méditerranée, la mer Candie, la mer Egée, sans avoir à déplorer l'attaque des sous-marins. A bord du *Ceylan* je me trouvai avec 3 prêtres mobilisés comme moi.

Avec eux je m'organisai pour dire la messe sur le bateau au moins tous les deux jours. Le dimanche, la messe fut célébrée en public. C'était un spectacle impressionnant que cette messe en mer.



1915 LEMNOS : PORT DE MOUDROS : *le débarcadère*

Notre voyage était fini, car nous ne devons pas être dirigés immédiatement sur les Dardanelles. Le *Ceylan* s'arrêta près de l'île de Lemnos, dans la baie de Moudros. A Lemnos, il y a un dépôt de troupes coloniales destinées à combler les vides qui se font aux Dardanelles. Nous débarquâmes à Moudros, petit pays de quelques centaines d'habitants.

Lemnos est une île grecque ; elle a une population de quarante mille âmes. La ville principale, qui est à 25 kilomètres de notre camp, en compte la moitié à elle seule. Certaines parties de l'île sont cultivées, d'autres sont absolument incultes. Quand nous arrivâmes, le 10 juin, la moisson était commencée. L'usage de nos machines agricoles est inconnu. On coupe le blé avec des faucilles et on rapporte à dos d'âne les quelques gerbes fauchées dans la journée. Les moutons assez nombreux sont petits et ne sont comparables en rien à nos superbes moutons beaucerons. Les habitants sont pauvres et attachent une médiocre importance à la propreté.

La population de Lemnos n'est pas catholique, elle est schismatique. Aussi, aucune église catholique ne s'élève sur cette terre chantée jadis par les poètes pour l'excellence de son vin. De là vient mon impossibilité de dire ordinairement ma messe. Cependant, le dimanche, me servant d'un autel portatif gracieusement mis à ma disposition par un aumônier militaire catholique, j'offre le saint sacrifice de la messe en plein air devant un grand nombre de soldats. Le

premier dimanche, je commençais : « *Introibo ad altare Dei*. Je monterai à l'autel de Dieu. » Tout à coup, un avion allemand, survolant l'île, lança une bombe qui tomba sur le bord de la mer à 300 ou 400 mètres de nous. Un soldat du génie fut très légèrement blessé. Une vive canonnade força l'importun visiteur de s'enfuir promptement dans la direction des Dardanelles. Le recueillement se rétablit et le saint sacrifice se poursuivit au milieu des chants religieux et des prières ferventes.

Pendant deux semaines, j'ai campé avec mes compagnons d'armes sur la pente d'une colline qui domine la mer. Comme abri, une tente ; comme matelas, la terre dure.

Samedi dernier, par ordre de l'autorité militaire, j'ai été versé dans le service des infirmiers. Je suis actuellement à l'hôpital d'évacuation de Lemnos. J'ai été affecté aux contagieux. Ainsi donc, au lieu de me servir de l'arme qui donne la mort, mon occupation



LEMNOS : nos troupes débarquent (doc. BNF)

sera de rendre la santé aux malades.

Si loin de vous, mes chers paroissiens, je ne vous ai jamais oubliés dans mes prières ; On me donna de vos nouvelles et j'en suis reconnaissant. J'ai su les principaux événements de la paroisse, en particulier la communion solennelle de vos enfants. Que ceux-ci gardent le souvenir des bonnes paroles que leur a adressées si paternellement le cher M. le Curé de Bouville.

J'ai su que la mort en a pris quelques-uns d'entre vous. Qu'ils reposent en paix.

J'ai su que parmi les valeureux soldats de notre pays, il en est un qui manquera à l'appel au jour si désiré du retour. J'en ai été affecté. J'espère fermement que les prières faites pour lui pendant sa vie et son sacrifice généreusement acceptés lui auront assuré la possession du royaume des cieux.

Je souhaite que de nouveaux vides ne se produisent pas parmi nous. Je souhaite que tous reviennent portant leur part légitime des lauriers de la victoire. Je prie Dieu et la Sainte Vierge, pour tous vos soldats. Dites-le



leur bien. Présentez aussi mes félicitations à ceux qui ont obtenu des citations à l'ordre du jour de l'armée, car notre pays se glorifie d'en compter plusieurs.

Je souhaite aussi de vous revoir et de vivre au milieu de vous. Je garde de mon passage à Montboissier le plus doux souvenir. J'aimais à parcourir vos routes et vos chemins. J'aimais votre accueil simple et cordial.

Je finis en vous engageant à vivre plus chrétiennement, à fréquenter plus régulièrement votre église que nous avons tous voulu rendre plus belle, à accomplir au moins votre devoir pascal. Ce sont là les grands moyens d'attirer la protection de Dieu sur la France et sur ses alliés. N'oubliez, pas ceci : Dieu est le Maître et quand il lui plaira de dire : « C'est assez ». aussitôt les maux qui nous affligent cesseront. Si la fin des hostilités ne vient pas assez vite, n'est-ce pas peut-être que nous n'avons pas encore mérité que Dieu nous prenne en pitié ?

Dans beaucoup de paroisses, on a constaté avec plaisir un renouveau religieux.

Que ne vous inspirez-vous pas de ce noble exemple ?

Espérons que bientôt luiront pour nous des jours de paix et de bonheur.

En terminant, je vous invite à venir tous à l'Église

accompagner nos vaillants soldats le dimanche qui suivra leur retour dans leurs foyers pour remercier Dieu de ses bienfaits.

Agréez, mes chers paroissiens, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

DELATOCHE, *Curé de Montboissier.*

Octobre 1915

Le prêtre-soldat

« Avec les soins corporels, je donne parfois à mes malades des soins spirituels. Ainsi, demain, 4 d'entre eux recevront de mes mains la sainte communion : leur état, n'est, d'ailleurs, pas grave : mais ils veulent, en mettant leur conscience en règle, se rendre Dieu plus favorable. Hier, 500 malades et blessés ont été évacués pour la France. Ils sont partis tous joyeux de revoir leur patrie. Huit des miens m'ont quitté. Quelques heures après le départ, les huit lits libres étaient occupés. »

« J'ai maintenant en ma possession les bulletins mensuels de juin, juillet, août. Je les lis toujours avec le même intérêt. »

Novembre 1915

Ile de Lemnos. 1^{er} octobre 1915.

Mes chers paroissiens.

Vous avez bien accueilli, m'a-t-on dit, la lettre que je vous ai adressée en juillet et que M. le doyen de Bonneval a fait insérer dans le Bulletin mensuel d'août. Soyez en remerciés.

Je viens de nouveau m'entretenir avec vous. C'est un besoin de mon cœur.

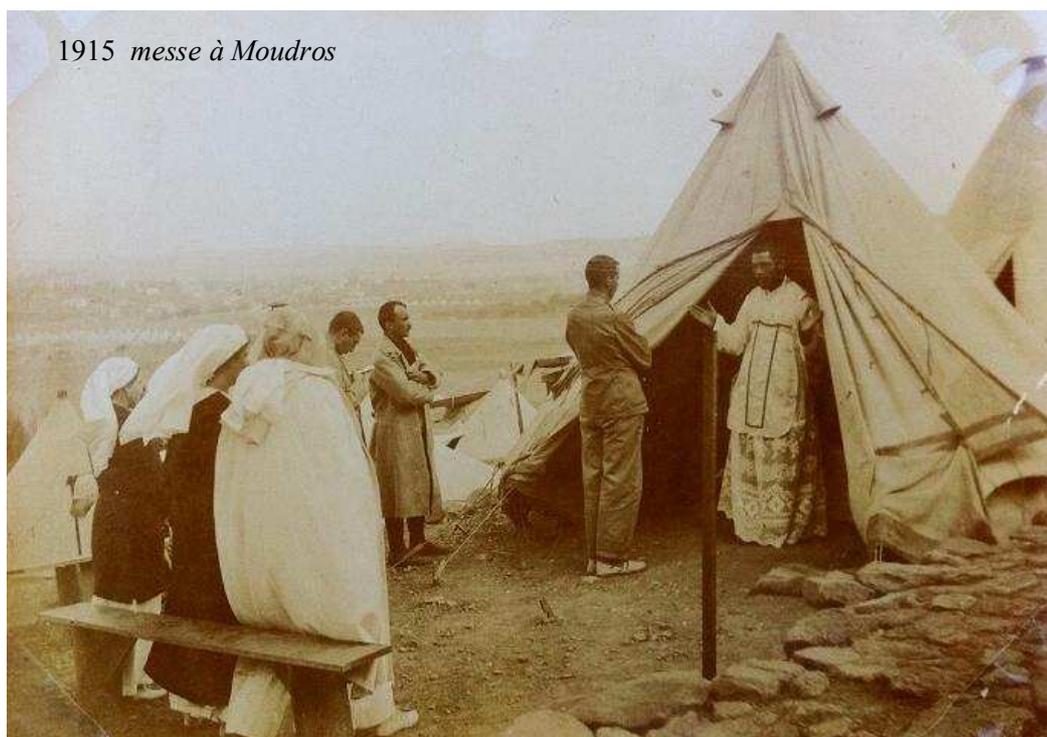
Quand je vous écrivais pour la première fois, je vous annonçais comme récente ma nomination d'infirmier, qui datait en effet de la fin de juin. Je ne quittais point, l'île de Lemnos, puisque j'entrais à l'hôpital d'évacuation de Moudros. J'étais attaché au service des malades contagieux. A peine étais-je arrivé, que l'on me confia une salle appelée du nom d'un grand chrétien et d'un grand savant : salle Pasteur. Cette salle contient dix-huit lits qui sont habituellement tous occupés.

Nombreux sont les malades que j'ai déjà vu passer dans mon infirmerie, car généralement ils y restent assez peu de temps. Au bout de quelques jours, si leur état le permet, ils sont presque tous évacués en France ou en Algérie, où ils trouvent un ciel plus doux et plus favorable à leur guérison. Beaucoup d'entre eux aiment à se souvenir de leur infirmier de la salle Pasteur et à lui témoigner leur sympathie par cartes postales ou par lettres.

Notre hôpital n'a ni la splendeur ni le confortable de la plupart des hôpitaux modernes français. Par contre il a plus d'originalité. Il consiste en des tentes en toiles, qui se dressent nombreuses à une petite distance les unes des

autres. Il est situé au pied d'une colline au sommet de laquelle il fait bon respirer l'air frais du soir et jouir de la « bienheureuse solitude ». Et tout en rêvant à la douce France absente et aux être chers qu'on y a laissés, on distingue, dominant lui-même une colline, le célèbre mont Athos en Grèce. Si on a le loisir et le courage, on marche pendant plus d'une heure, on franchit deux autres collines et on arrive enfin sur une grande élévation. Nouveau spectacle, c'est la Turquie, c'est la presqu'île de Gallipoli qu'on aperçoit dans le lointain à 70 kilomètres, lorsque le ciel est pur. On voit aussi la mer immense, magnifique nappe d'eau, qui

1915 messe à Moudros



« En la fête de l'Assomption, tous les malades de ma tente, sauf un seul, ont tenu à assister à ma messe. Plusieurs ont communié. Quelques-uns ne l'avaient pas fait depuis plusieurs années. Aussi, ils se demandaient avec anxiété comment ils s'en tireraient. Tous se sont déclarés enchantés. Vous voyez que Dieu sait nous ménager des consolations et nous rendre plus supportables les ennuis de ce nouveau genre de vie. Je dis ma messe plus souvent. presque tous les matins. »

J. DELATOCHE, au corps expéditionnaire d'Orient.

semble s'étendre indéfiniment, et sur laquelle voguent les vaisseaux français et alliés. Ceux-ci portent là-bas des troupes de renfort. Ceux-là en ramènent des blessés ou des malades. Et pendant que l'on contemple cette scène grandiose, on entend parfois le bruit du canon.

Tout près de notre hôpital, il y a le camp des prisonniers turcs. Les Turcs sont employés à différents travaux, en particulier à la construction de baraques en bois que l'on a commencé à substituer aux tentes en toile en prévision de l'hiver prochain. Ensuite, c'est le camp des zouaves qui se fait remarquer par sa propreté, par sa régularité, j'ajouterais même par sa coquetterie. Tout cet ensemble forme une véritable cité.

Le service de santé est assuré par un médecin chef à quatre galons, secondé par des aide majors, par neuf dames de la Croix Rouge venues de France, et par des infirmières. Chaque division, (il y en a sept), a son médecin major spécial. L'hôpital a reçu jusqu'à seize cents malades ou blessés ensemble. Ce chiffre n'est plus atteint maintenant. La question religieuse a été étudiée et résolue de la façon suivante : l'hôpital a un aumônier catholique, un pasteur protestant, un rabbin israélite. L'aumônier catholique a incontestablement plus d'occupations que le pasteur et le rabbin. Il est le seul d'ailleurs dont le rôle soit intéressant. Les catholiques constituent la grosse majorité de la population de l'hôpital. On pouvait s'en rendre compte à ce signe, c'est que, quand cette liberté nous en était laissée, beaucoup d'infirmiers, de malades portaient, épinglés sur leur poitrine, des emblèmes religieux tels que drapeaux du Sacré Cœur, médailles de la Sainte Vierge ou de quelque autre Saint. L'aumônier catholique visite blessés et malades catholiques et donne les sacrements. Il est bien accueilli et son ministère est rarement refusé. Il accompagne à leur dernière demeure les morts qui reposent sans doute loin de la patrie, mais quand même dans une terre bénite. Il préside les cérémonies, notamment la bénédiction du Très Saint Sacrement qui a lieu tous les soirs devant un nombre respectable et salis cesse croissant de soldats. La chapelle où réside le Saint Sacrement est une modeste tente. C'est là que se donne la salut, tandis que les assistants se tiennent dehors et exécutent les chants soutenus par un petit harmonium. Ces jours-ci, nous avons tous fait entendre le Pater sur le ton de la Messe. Les pèlerins de Lourdes doivent se souvenir qu'à Lourdes le Pater est chanté par

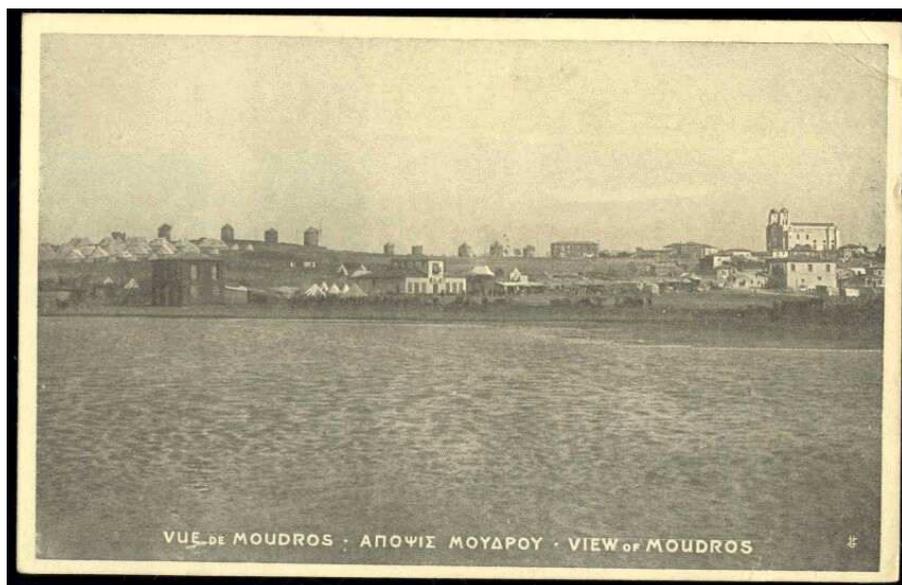


Moulin cantine anglaise et tentes de l'hôpital français

la foule, ce qui produit un effet splendide. Jésus-Hostie s'offre à nos adorations dans un ostensor, qui fut envoyé à l'aumônier par Monseigneur Petit, archevêque d'Athènes.

Vous parlerai-je maintenant de mes joies sacerdotales, chers paroissiens? Vous dirai-je que chaque matin je monte à l'autel pour y célébrer le Saint Sacrifice de la Messe ? Que j'y ai pour vous une intercession spéciale, afin que Nôtre Seigneur vous bénisse, vous protège, vous et tous ceux que vous aimez et dont la vie court à l'heure actuelle de si sérieux dangers ? La saison ne permettant plus de dire la messe en plein air et la tente chapelle n'étant pas assez spacieuse, en raison du grand nombre de prêtres (nous sommes vingt deux provisoirement), nous avons dû nous procurer un autre local qui est une ancienne chapelle grecque, lieu de pèlerinage. Cette chapelle très exiguë elle même, est dépourvue de style et de beauté. Je vous avouerai du reste que les habitants de Lemnos paraissent n'avoir aucun goût artistique. Ils ont gardé leurs mœurs primitives. et leur île, au lieu de suivre les progrès modernes, est restée en retard sur bien des points. On se croirait à une époque reculée. De plus, il semble que l'île de Lemnos soit vouée à une sorte de malédiction. Elle ne prospère pas, elle décroît. Elle n'a que 40.000 habitants, alors qu'autrefois elle en avait le double. Elle n'a qu'une trentaine de villages, alors qu'autrefois elle en avait de 50 à 60. Il va de soi qu'en de pareilles conditions l'amour des belles choses n'a pu se développer.

Vous dirai-je également que les consolations ne me manquent pas de la part des malades ? En effet,



l'aumônier catholique ne suffirait pas à sa lourde tâche, s'il était seul. Mes confrères, prêtres-Infirmiers (dont plusieurs ont quitté leurs missions lointaines telles que le Laos pour se mettre au service de la France, leur en saura-t-on gré) et moi nous lui prêtons notre concours, autant que nous le permet notre emploi. Maintes fois, j'ai eu l'occasion d'exercer mon ministère sacré auprès des soldats. On sent chez ces derniers que leur âme est une terre prête à recevoir la bonne semence de la parole de Dieu et à la faire fructifier. J'ai été témoin ému de retours à Dieu très intéressants. Dans le courant d'août et de septembre, j'ai confessé et communiqué soixante militaires dont l'état de santé n'était pas inquiétant. Je ne parle pas des mourants auxquels j'ai conféré les sacrements des malades, dont j'ai essuyé les larmes, et dont j'ai consolé les derniers moments que rendait plus tristes l'absence du père et de la mère, ou de l'épouse et des enfants.

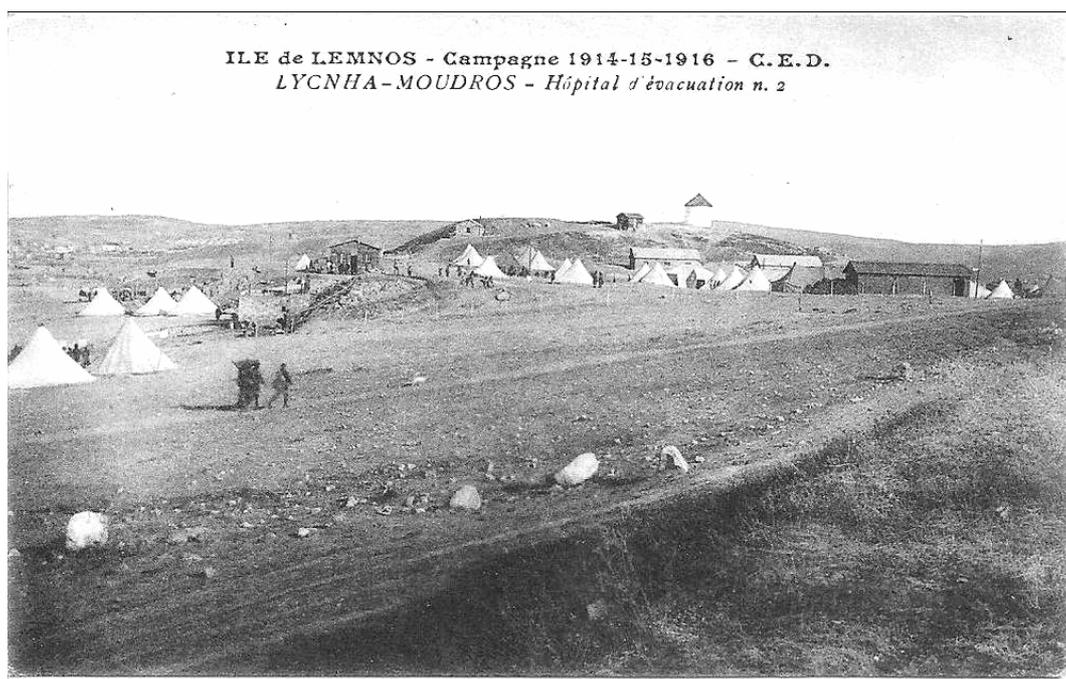
Août et septembre, oui, ces deux mois resteront dans ma mémoire comme deux mois bénis et inoubliables, moins à cause du nombre de soldats qui ont eu recours à mon ministère qu'à cause des bonnes dispositions que j'ai constatées en eux. Je vous citerai quelques traits :

X... a 35 ans. Il a abandonné les pratiques religieuses depuis plus de 20 ans. Sa vie n'a pas été irréprochable,

tant s'en faut. Il voudrait se confesser. Comment s'en tirer? Par où commencer. Il y a tant à dire. Pourtant il voudrait bien... Aura t-il le courage? Il a un ami, jeune homme instruit et de parfaite éducation. X... confie son ennui à son ami. Celui-ci m'amène X... auquel il dit en se retirant : « Tiens, voilà un prêtre qui te confessera bien, » La confession s'accomplit dans les meilleures conditions; et le lendemain X... communie avec de saintes dispositions. Enchanté, il fait part de son bonheur de vive voix à son ami et par lettre à sa famille.

A... est un jeune homme sans fortune, il a tout fait, sauf qu'il n'a tué ni volé.

Il est résolu de mieux vivre à l'avenir. Il va inaugurer sa nouvelle vie par une confession en règle. Il avouera tout ce dont il s'est rendu coupable. Absous de ses péchés, il sent son âme inondée d'une joie qu'il n'avait point



soupçonnée jusqu'alors. Le lendemain, puis 2 semaines plus tard, il communie avec une ferveur angélique. Vous auriez dit un petit premier communiant de sept ans comme nous en voyons si heureusement de nos jours.

N... désirerait mettre ordre aux affaires de sa conscience et recevoir dans l'Eucharistie ce Dieu qui a réjoui son enfance et soutenu sa jeunesse. Elles ne sont plus, toutes ces belles vertus qui ornaient autrefois son âme. N... a peur d'être remarqué par les autres, il a du respect humain. Pour n'être vu de personne, il vient me trouver à ma tente à 3 heures du matin et me demande de le confesser et de le communier. Le Christ se montra

plein de bonté à l'égard de Nicodème qui vint à Lui de nuit par crainte des hommes. Représentant du Christ sur la terre, je devais accueillir avec bienveillance aussi cette âme timide. Je le fis, N... se retira ensuite et emporta tout joyeux dans son cœur Jésus-Hostie qu'il avait reçu.

Un autre, c'est un Dahoméen. Il est pratiquant. Il a une figure très noire. Il a quitté le Dahomey pour prendre part à la guerre. Lui aussi, il se confessera et pleurera de joie. Puis, il communiera avec de grandes marques extérieures de piété. On sent que l'on est en présence d'une âme délicate. Le lendemain, le même Dahoméen me voit un livre des Évangiles entre les mains. Ce livre le charme. Oh ! comme il serait heureux de l'avoir en sa possession. Il n'a jamais lu l'Évangile.

ces mêmes jeunes gens ont appartenu jusqu'à l'âge de 15, 18, 20 ans à des patronages catholiques, et ont vécu dans l'intimité de quelque prêtre pieux et zélé. Parents, n'éloignez pas vos enfants du prêtre. Au contraire, confiez-les lui. Ils ont tout à y gagner, vous n'avez rien à y perdre. Le patronage de garçons dirigé avec succès par M. le vicaire de Bonneval, est tout désigné pour recevoir vos enfants le dimanche et le jeudi.

Je ne cesse de vous suivre, mes chers paroissiens, par la pensée et par le cœur. Voilà pourquoi je suis heureux d'avoir de vos nouvelles. Voilà pourquoi je m'attriste avec vous quand vous pleurez quelqu'un des vôtres qui est décédé. Voilà pourquoi je me réjouis aussi avec vous quand vous voyez s'agrandir autour de vous la couronne de vos enfants. Plusieurs familles ont eu ce bonheur. Je félicite les parents et je souhaite aux nouveau-nés la santé et surtout la réception très prochaine du sacrement de baptême. N'attendez pas la fin de la guerre pour faire baptiser vos enfants. N'alléguez pas comme excuse l'absence du père ou du parrain. Cette excuse est sans valeur. Vous savez que le parrain peut fort bien être remplacé, et il sera quand même le véritable parrain par procuration. Son nom figurera sur les registres paroissiaux. M. le curé de Bouville vient à Montboissier un dimanche sur deux, et chaque jeudi, avec une régularité que je me plais à reconnaître et dont je le remercie vivement. Entendez vous avec lui ; prenez son heure ; et il baptisera vos enfants.

Rappelez-vous qu'en cas de nécessité, « toute personne peut et doit baptiser. » Il me semble opportun de vous redire la formule dont il faut se servir, car j'ai constaté que plusieurs l'ont complètement oubliée. Et grand fut leur embarras quand ils furent en présence d'un enfant mourant et que le prêtre était absent. Pour donner le baptême, la même personne verse de l'eau naturelle sur le front de celui que l'on baptise et dit en même temps : « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du St Esprit. »

Ne vous relâchez pas dans la pratique de la prière. Nous avons vécu déjà des jours et des mois bien tristes. De nouvelles nations demeurées neutres jusqu'à présent paraissent vouloir s'adjoindre de part et d'autre



Je lui donne l'exemplaire que je tenais moi même de l'aumônier. Aussitôt, le Dahoméen commence à parcourir l'Évangile. Cette lecture le jette de ravissement en ravissement. « Voyez, mon père, c'est ainsi qu'il m'appelait, voyez donc comme c'est beau ! » Je m'arrête dans cette citation de traits édifiants, car je crains de vous fatiguer. Je puis vous déclarer d'une façon générale que ceux qui ont montré le plus d'en train, de générosité et de franchise ce sont les militaires des jeunes classes. Cela s'explique facilement: plus fraîche est l'âme de ces jeunes gens, plus frais l'enseignement religieux reçu, plus frais le souvenir de la 1^{re} communion, moins long l'abus des grâces de Dieu. Il y a encore une autre raison, je la signale: la plupart de

aux nations belligérantes. Faut-il espérer la fin des hostilités ? Ou au contraire les maux dont nous avons souffert ne seraient-ils pas le prélude d'autres maux plus grands encore ? D'après les conjectures humaines, c'est de bon augure pour nous. Mais nos faibles prévisions ont été si souvent déjouées au cours de cette guerre gigantesque que nous n'avons plus qu'à nous en remettre à Dieu, seul Maître des destinées. La victoire certes, dépend plus de sa bénédiction que de la puissance des canons et du nombre des alliances, si brillantes soient-elles d'ailleurs. Si longtemps que durera l'épreuve, nous prierons tandis que les nôtres combattront. Que l'église soit votre rendez-vous habituel.

Dans nos luttes suppliantes, amenons tous les concours, ceux des jeunes enfants surtout. Dieu se laisse plus facilement toucher par les prières des petits enfants dont les mains jointes sont pures, et dont le cœur n'a pas encore été souillé par le péché.

Le mois de novembre nous invite à prier tout particulièrement pour les défunts. Depuis un an, que d'existences jeunes, brillantes, riches d'espérances, utiles à leur famille, ont été fauchées. Le deuil est général en France, car il n'est pas de Français qui n'ait à pleurer la mort de l'un des siens. Prions pour ces héros qui ont fait si chrétiennement et si généreusement le sacrifice de leur vie pour le salut de la patrie. Ils le méritent. C'est un devoir de haute charité ; c'est justice aussi. Ils ont arrêté l'ennemi qui menaçait d'envahir nos plaines fertiles de la Beauce. Prions pour eux.

J'ai fini. Je vous remercie des vœux et des prières que vous faites pour mon retour parmi vous

Saluez, de ma part nos chers soldats et assurez les de mon souvenir devant Dieu, que nous appelons parfois le Dieu des armées. Que Notre-Dame de Chartres veille sur eux !

Croyez, mes chers paroissiens, à mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

J. DELATOUCHE, curé de Montboissier.



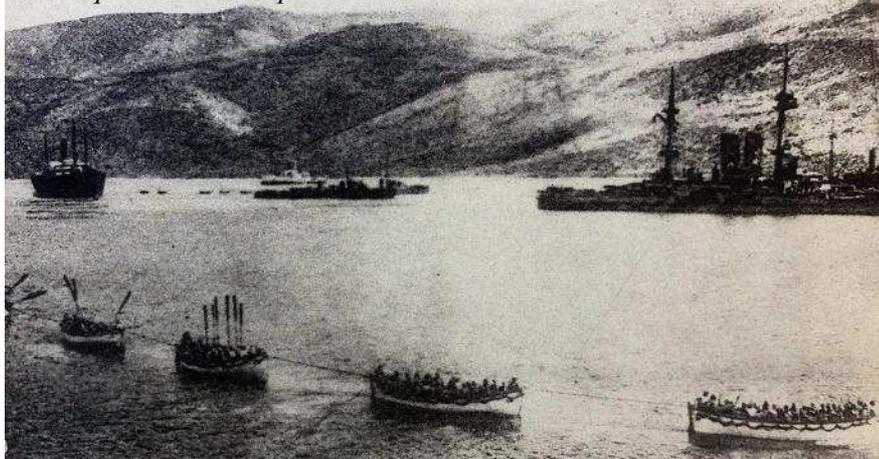
Janvier 1916

Aux Dardanelles

M. l'abbé Delatouche, curé de Montboissier, devait adresser à ses paroissiens une lettre qui paraîtrait dans le Bulletin de janvier 1916. Nous n'avons point reçu cette lettre annoncée, parce qu'un changement est survenu dans la situation de M. l'abbé Delatouche. En date du 30 novembre dernier, il nous écrivit qu'il allait bientôt quitter Moudros, où il exerçait avec dévouement les fonctions d'infirmier. M. le curé de Montboissier a reçu l'ordre de se rapprocher du front de bataille ; il doit être maintenant dans les tranchées, exposé plus immédiatement aux périls de la guerre. Il se recommande aux prières ses paroissiens et de tous ses amis. Nous ne manquerons pas de répondre à son appel ; nous demanderons à Dieu de le protéger, de soutenir son courage et de le ramener sain et sauf dans sa paroisse, à laquelle il n'a pas cessé de penser assidûment depuis son départ pour l'Orient.

L.H.
(à suivre)

Débarquement à Gallipoli



La cotisation annuelle est de 12 € (étudiants : 6 €)

Vous pouvez la régler par chèque à l'ordre des Amis de Bonneval et le déposer à la permanence de l'association, le samedi après-midi entre 15 et 17 heures, au 28 rue de la grève

ou l'adresser par la Poste : **Les Amis de Bonneval, 28 rue de la grève - 28800 BONNEVAL**

L'association est aujourd'hui présente sur Internet à l'adresse suivante : <http://lesamisdebonneval.free.fr>